

# Revue de presse

Beautiful Losers

Compagnie AsaNisiMasa

Frédéric Sonntag

# Politis

Le 20 mai 2015 par Anaïs Heluin

## « George Kaplan », de Frédéric Sonntag : À vos masques, prêts...

Non, l'héroïsme n'est pas mort. Pas tout à fait, du moins. Il s'est réfugié là où il pouvait, s'est adapté aux espaces de plus en plus restreints qui lui sont dévolus. C'est du moins l'avis de Frédéric Sonntag, qui, avec sa compagnie AsaNsiMAA, interroge depuis une quinzaine d'années la réaction de ses contemporains face à des catastrophes en marche. La pollution, l'individualisme, la mondialisation. Autant de sujets qui, au théâtre et ailleurs, sont souvent abordés avec platitude et force clichés. Chez Frédéric Sonntag, ils donnent lieu à des fictions dystopiques menées tambour battant par des antihéros qui tentent de conserver tant bien que mal l'illusion de la bravoure. (...) Dans *Lichen-Man*, sa précédente création, Frédéric Sonntag exprimait, à travers l'adaptation de la bande dessinée *Prestige de l'uniforme*, de Micol et Loo Hui Phang (Dupuis, 2005), son goût pour les narrations sur les chapeaux de roue inspirées de la culture populaire.



**Le 5 février 2015**

### **Spectacle - The Shaggs (Better than the Beatles)**

The Shaggs (Better Than The Beatles), ou la véritable histoire du plus mauvais groupe de rock de tous les temps. Trois sœurs du fin fond du New Hampshire, nées à la fin des années 60, sont emmenées à faire de la musique ensemble, par un père de famille persuadé d'accomplir une prophétie. Considéré comme le pire groupe ayant jamais existé, le spectacle dessine une adolescence brisée mais aussi un geste artistique pur, vierge de toute intention ou influence. Comme l'a écrit Austin Wiggin, « [The Shaggs] *n'ont pas l'intention de changer leur musique ou leur style pour suivre les caprices d'un monde frustré.* »

Mis en scène par Frédéric Sonntag, ce spectacle fascinant raconte une histoire simple mais terriblement évocatrice quant à nos réelles intentions artistiques. À découvrir au Théâtre Paris-Villette, du 17 au 21 février.



En février 2015 par MM

## The Shaggs

Inspiré et intéressé par la culture, la mythologie et l'iconographie américaine, le comédien, auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag s'est penché sur le groupe de rock en tant que mythe moderne du rebelle producteur de légende.

Il propose avec "The Shaggs" un biopic en forme de spectacle performatif consacré à un groupe des seventies qui a sévi de manière aussi éphémère que confidentielle dans la salle des fêtes de son bourg natal de l'Amérique profonde.

La singularité de la biographie de ce groupe tient à ce qu'il a été en son temps honni par l'ensemble de la critique musicale qui le taxait de plus mauvais groupe de rock de tous les temps, exception des quelques-uns qui s'inscrivaient systématiquement en contrepoint tel l'incontournable Lester Banks, mais porté aux nues par les avis subjectifs de musiciens tels Kurt Cobain et Frank Zappa. Force est de constater que l'écoute des chansons de leur unique album révèle non seulement une indigence instrumentale et vocale mais également une totale absence d'oreille musicale. Mais le groupe a connu subitement une notoriété posthume.

En effet, après l'insuccès auprès de leurs contemporains, même ses concitoyens spectateurs, rétrospectivement, son album intitulé "Philosophy of the World" fut assimilé à une œuvre d'art brut et son histoire, initialement portée au théâtre en 2011, a ensuite été reprise en comédie musicale à Broadway à la faveur de la vogue du "jukeboxe musical" exhumant les formations vintage qui s'inscrivent dans la propension étasunienne à l'apologie du melting-pot culturel et des minorités culturelles tel récemment le groupe Four Seasons héros de la comédie musicale puis du film "Jersey Boys". Et aujourd'hui, les Shaggs sont érigées en grand-mères du punk et du riot grrrl.

Autre originalité, ce groupe composé de trois soeurs ne s'est pas librement constitué pour porter un projet musical mais a été formé sous la contrainte par leur père, un illuminé mystique doublé d'un patriarce tyrannique qui maintenait sa famille dans l'indigence intellectuel et hors des réalités du monde, pour réaliser la prophétie grand-maternelle. Et les soeurs Wiggin se sont passivement exécutées mais sans désir ni talent.

Ce qui est intéressant dans le choix de cette histoire hors du commun tient à ce que, d'une part, elle correspond à l'engouement actuel, qui, certes n'est pas nouveau puisque datant des avant-gardes du 20ème siècle avec la découverte du primitivisme, puis les artistes, tels par exemple ceux du groupe CoBRa en quête du geste artistique inconscient et primitif, pour l'art brut et plus largement l'art outsider qui est entré dans le marché de l'art.

D'autre part, elle illustre la manière dont l'Amérique, pays sans passé ni civilisation, réussit à créer ses propres mythes qui, de surcroît, "contaminent" la vieille Europe qui les relaie alors même qu'est vilipendée l'américanisation culturelle.

La partition écrite et mise en scène par Frédéric Sonntag revêt une forme hybride qui tient du récit et la mise en abîme avec quelques scènes musicales dispensée par les narrateurs-personnages efficacement campés par Lisa Sans, Fleur Sulmont, Jérémie Sonntag et Paul Levis.

Ce qui est notable dans sa proposition de tient, outre sa singularité formelle et son second degré parodique, à ce qu'il participe lui-même à la (ré)écriture de cette histoire, notamment en attribuant aux protagonistes des propos réflexifs teintés de psychologisme, et contribue à l'enrichissement du mythe en déduisant du non-désir de faire de la musique et de devenir célèbre et de leur situation hors du système de la production musicale, ainsi que de leur abondante toison capillaire, la vraie de rébellion qui caractérise le groupe de rock.



**En février 2015 par Davi Juca**

## **The Shaggs**

“The Shaggs, ou la véritable histoire du plus mauvais groupe de rock de tous les temps”

C’est l’histoire de Dot, Betty et Helen, trois filles qui ont grandi dans une petite ville paumée du New Hampshire, trou du cul du monde façon Twin Peaks. Le père Wiggin, prolo des années 60 a une révélation : de ses 7 enfants, les 3 aînées vont former un groupe de rock ! L’emprise paternelle est totale : cours par correspondance le matin, ensuite travail musical, exercices de gym avant le coucher. Elles auraient composé un album improbable, payé aux frais du père, lui-même racketté par le producteur... Et de ce grand n’importe quoi, The Shaggs entrent dans le cercle fermé des “groupes les plus mauvais de l’histoire”, adulés par la critique, rendus cultes par Franck Zappa ou Kurt Cobain. Canular ou pas ?

Better than the Beatles

Frédéric Sonntag nous livre avec The Shaggs une magnifique histoire, écrite toujours dans un discours indirect efficace dans un vrai/faux biopic où les acteurs incarnent malgré tout physiquement les personnages avec force jupes mi-longues, pulls en tricot, perruques blondes sixties. Géniale commande de La Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-La-Vallée d’une pièce sur un groupe de rock en 50 min’ l’auteur met en scène ses acteurs de manière drôle, avec de belles trouvailles scéniques. La présence active des régisseurs dans le jeu, celle du vrai bon musicien qui joue de la vraie mauvaise musique, ainsi que tous ces documents historiques donnent du rythme à l’histoire et nous mettent vraiment dans ce climat très USA profond. Mais il sait être aussi touchant, quand l’absurdité de la situation révèle des personnalités fragiles et tellement humaines de ces jeunes filles paumées. Lisa Sans, Fleur Sulmont et Jérémie Sonntag sont comiques mais aussi très fins dans leur composition, et Paul Levis nous livre des belles notes de guitare qui font du bien, leur version perso de *Smells like a teen spirit* est une bouffée d’air frais dans cette drôle d’histoire.

Alors allez-y, c’est loufoque, c’est beau, c’est absurde, ça dure 50 minutes, ça se joue à Paris-Villette, c’est frais !

Le 10 décembre 2014

## The Shaggs, un groupe mythique de filles sur les planches des Bains-Douches au Havre

Théâtre. La véritable histoire d'un groupe de rock de filles improbable des années 60 revu et corrigé par la compagnie AsaNIsiMAsa. C'est au Théâtre des Bains-Douches au Havre cette semaine.

### L'histoire vraie de trois filles normales contraintes de devenir rock star

En 1968, guidé par une prophétie et persuadé qu'elles rencontreront le succès, Austin Wiggin, un père d'une famille du fin fond des États-Unis, pousse ses trois filles à monter un groupe de rock. Il les retire de l'école, leur achète des instruments et les fait répéter sans relâche dans le garage familial.

Poussées par la ferme volonté paternelle et malgré leur absence de talent, les trois apprenties musiciennes réussissent à se produire en concerts et à enregistrer un album : « Philosophy of the world ». Pour Frank Zappa, The Shaggs étaient « *better than the Beatles* » (traduire : meilleures que les Beatles). Et Kurt Cobain les avait classées dans son top 5 des meilleurs albums de tous les temps.

*« L'histoire des Shaggs, dès son commencement, contient tous les éléments d'un conte ou d'un récit mythologique, échappe dès le départ au réel, pour s'inscrire dans une dimension fictionnelle, note Frédéric Sonntag, auteur et metteur en scène de la pièce The Shaggs (Better than The Beatles) jouée par la compagnie AsaNIsiMAsa. C'est cette dimension fictionnelle qui m'a immédiatement intrigué et fasciné, car c'est la capacité d'un groupe de rock à produire de la légende, c'est-à-dire du récit, du mythe, et en un sens de la littérature qui m'intéresse particulièrement dans l'histoire du rock. »*

### Un groupe hors norme

La pièce reprend l'histoire réelle des trois filles, l'opiniâtreté du père, la naissance du groupe, son développement et sa fin : *« Sauf que tout ici fonctionne à l'envers, tout dans cette histoire prend le contre-pied d'une histoire ordinaire et, de la sorte, en interroge d'autant mieux les motifs et leur influence sur nos imaginaires, poursuit Frédéric Sonntag. Au départ, les filles ne veulent pas devenir des stars du rock, elles veulent seulement une vie normale et obéissent à la volonté de leur père qui n'hésite pas à les enfermer dans le garage pour qu'elles composent un album. Dans la phase de développement, le groupe ne rencontre pas l'habituelle forme de notoriété et ne récolte que des rejets. Et ce n'est qu'une fois que le groupe n'existe plus qu'il rencontre le succès. Alors que souvent les groupes de rock finissent mal, soit parce qu'ils ne sont pas faits pour durer, soit parce qu'ils tombent dans l'oubli ou agonisent. »*

Sur scène, Lisa Sans, Fleur Sulmont, Jérémie Sonntag et Paul Levis incarnent les personnages. Le spectacle est résolument décalé avec pour commencer la présence d'un comédien pour interpréter une des trois sœurs. Un des accessoires-clé de la pièce est d'ailleurs la perruque : le père Austin Wiggin n'avait omis aucun détail jusqu'à la coiffure de ses filles bien effilée à la mode « shag » qui a donné son nom au groupe. *« L'histoire de The Shaggs pose la question de la norme, souligne le metteur en scène. Ces trois filles ne rentrent pas dans le moule, ne correspondent en rien à l'image d'un groupe de rock, leur musique échappe à toute classification et n'obéit à aucun mode... »*



**Le 2 décembre 2014 par Stéphane Duchêne**

## **The Shaggs, bande de filles**

Musique : L'histoire de The Shaggs Célébré entre autres par Kurt Cobain, le groupe The Shaggs, composé de trois puis de quatre sœurs, a eu droit à toutes les formes d'hommages : tribute albums, comédies musicales et même pièces de théâtre. Comme cette semaine avec "Better than The Beatles" (expression signée Zappa), spectacle de Frédéric Sonntag que nous n'avons pas vu mais qui nous donne l'occasion de revenir sur l'improbable destin du soi-disant « plus mauvais groupe de rock » de l'Histoire.

Tout commence aux États-Unis, dans le New Hampshire, au cœur de cette Nouvelle Angleterre percluse de superstitions gothiques ; celle de Mary Wilkins Freeman, de Lovecraft, de Stephen King et des maisons hantées. Un jour, la mère du dénommé Austin Wiggin, chiromancienne de son état, lui fait une série de prédictions à long terme alors qu'il n'est encore qu'adolescent : il épousera une blonde vénitienne, aura deux fils, puis quatre filles qui, ça se corse, formeront l'un des groupes pop les plus populaires d'Amérique.

Des années plus tard, une partie des prophéties maternelles étant avérées, sans que l'on sache quelle proportion d'auto-réalisation entre en ligne de compte, Austin Wiggin passe la seconde : il retire ses trois filles Dot, Bet et Helen de l'école pour les coller derrière des instruments bon marché en vue d'en faire les stars prophétisées. De cet objectif, tel Murry Wilson ou Joseph Jackson avec leurs fils Beach Boys et Jackson Five, il ne déviara jamais. Même quand lors de leur premier concert, en 1968, les trois sœurs quittent la scène sous une pluie de canettes.

Car s'il est bien beau que les augures d'une bonne fée viennent se pencher sur votre berceau, la réalité est parfois beaucoup plus cruelle. C'est un fait : les sœurs Wiggin n'ont rien pour elles. Peu importe qu'elles soient dotées de physiques à effrayer les corbeaux et de cheveux en paille. Le problème, c'est qu'avec la meilleure volonté du monde, elles sont infoutues d'aligner trois notes et de tenir ne serait-ce que deux mesures en rythme.

### **Tergal underground**

Les Shaggs, c'est donc la pop bubblegum qu'on obtiendrait en mâchant un chewing-gum trop sec pour ne pas s'effriter sur la langue ; c'est du tergal underground, faute d'une patte de velours, du Syd sans barrettes avec une f(r)ange musicale en travers du visage ; le groupe de petites filles moches qu'on imagine jouer du rock dans les couloirs de *La Maison aux Sept Pignons* de Nathanael Hawthorne – des filles torturées qui supplient régulièrement leur père de leur ficher la paix avec ses rêves étoilés.

Car non seulement elles ne veulent pas de cette vie mais elles sont rongées, elles, par ce que l'écrivain Edouard Glissant appelle, parlant des États-Unis, le sentiment d'« *illégitimité de la fondation* » : elles savent qu'elles n'ont rien à faire là, la preuve étant qu'elles n'y sont pas vraiment. D'où une carrière qui se résumera à un disque – sur lequel les rejoint brièvement leur soeur Rachel – pompeusement baptisé *Philosophy of the World* (1969) et enregistré dans un studio de Boston par un ingénieur du son navré. À sa sortie, le distributeur, effrayé par la laideur de la pochette, fera cadeau d'une centaine d'exemplaires à la famille avant de disparaître dans la nature. Il y aura aussi

quelques concerts hebdomadaires... dans une maison de retraite de leur ville, Fremont. Les filles, bien élevées, attendront la mort de papa en 1975 pour arrêter les frais. Stop, fin de l'histoire.

## Relique

Sauf qu'un peu plus tard, il va se trouver quelques petits malins, comme Terry Adams du groupe NRBQ, pour tomber sur leur fameux disque et trouver ça formidable - « meilleures que les Beatles » dira Zappa... qui n'aimait guère le Fab Four. Les Shaggs font alors l'objet d'un culte mi-sincère, mi-condescendant, qui amène à la réédition d'un *Philosophy of the World* soudainement passé au statut d'incunable.

Puis, derrière l'incompétence, on va finir par dénicher des chansons, des vraies, auxquels les tributes rendront, une fois bien jouées, joliment grâce. Une liberté aussi - certes pour le moins contradictoire - qui influencera Cobain, les Raincoats, les Moldy Peaches et tout un pan d'une école lo-fi qui, après tout, vénère pareillement les manières détraquées d'un Daniel Johnston.

Du groupe, Mike Fornatale, producteur ayant travaillé avec Dot Wiggin (l'une des quatre sœurs), dira assez justement : « *La musique des Shaggs est simplement la quintessence de ce qui se produit dans la tête de quelqu'un que l'on a forcé à faire de la musique, qui ne voulait absolument pas en faire et qui a fait de son mieux. En donnant tout ce qu'elles avaient, elles sont parvenues à une forme de pure expression qui est belle parce qu'elle est ce qu'elle est. La même musique exécutée par des musiciens professionnels n'aurait aucun intérêt et il n'y a aucune condescendance à avoir, surtout si l'on est soi-même musicien. Parce qu'il y a quelque chose de vrai et de pur dans la musique des Shaggs qui frappe dès la première seconde.* » Une pureté dans l'acte créatif après laquelle des musiciens bien plus doués courent toute leur vie. Partant de là, allez savoir si, au fond, les Shaggs n'ont pas, à leur manière, accompli la prophétie familiale.





**Le 6 novembre 2014 par Stéphane Capron**

## **The Shaggs de Frédéric Sonntag**

The Shaggs, ou la véritable histoire du plus mauvais groupe de rock de tous les temps. Un groupe de trois soeurs du fin fond du New Hampshire, né à la fin des années 60 de l'obstination d'un père de famille persuadé d'accomplir une prophétie. Un groupe au son inouï, intuitif, naïf, brut, pur. Un groupe classé n°5 par Kurt Cobain dans son classement des meilleurs albums de tous les temps. Un groupe dont Frank Zappa a dit qu'il était : « Better than the Beatles. »

« Maybe the best worst rock album ever made. » New York Times.

# europa

revue littéraire mensuelle

**Avril 2015 par Karim Haouadeg**

On a trop vu en ce début de saison en particulier, de textes dénués de qualités littéraires aussi bien que dramatiques pour ne pas saluer une œuvre parfaitement accomplie à ces deux points de vue. C'est donc Frédéric Sonntag lui-même qui a conçu la mise en scène. Il s'est entouré de toute une équipe travaillant dans la même direction et le résultat est d'une cohérence et d'une pertinence rares. (...) Rapidement, une véritable osmose se crée entre les magnifiques réalisations vidéo de Thomas Rathier, la musique conçue par Paul Levis, et la langue de Frédéric Sonntag, portée par trois excellents comédiens. (...) Il faut dire encore combien le texte de Frédéric Sonntag est riche, combien sa langue est belle. Des textes de cette tenue sont fort rares de nos jours sur nos scènes. Frédéric Sonntag a imaginé une sorte de quête initiatique sous la forme d'un récit d'anticipation politique qui flirte parfois avec le polar, avec le road movie. On est tantôt dans l'univers de Philippe K. Dick, tantôt du côté de William Irish ou de Jack Kerouac. (...) D'autant que ce texte, outre sa haute tenue littéraire, a une qualité qui n'est pas moins rare dans la production dramatique contemporaine : sa pertinence sur le plan politique.